

Maxime Le Flaguais
Pierre Gince

50 regards
sur l'homme
et son œuvre

**MICHEL
CÔTÉ
ET NOUS**

INTRODUCTION

LE CŒUR D'UN PÈRE

Je veux vous remercier de tenir ce livre entre vos mains. Bien que je ne sache ni votre nom, ni votre âge, ni votre pays d'origine, ni la couleur de vos yeux, je tiens à vous remercier personnellement, car c'est vous qui avez donné à mon père sa formidable carrière. Chacun et chacune d'entre vous, et ça, il le savait. Et il vous aimait. Personnellement. C'est pour vous qu'il faisait ce métier, c'est donc pour vous qu'on a accepté que ce livre voie le jour.

D'ailleurs, qu'allait-il contenir, cet ouvrage ? C'est la question que nous nous sommes posée, ma mère Véronique, mon frère Charles et moi-même, lorsque Pierre Gince a demandé à nous rencontrer pour nous parler du projet. C'était à l'hiver 2024. Il nous explique : à travers des entrevues, 50 personnes, parmi lesquelles des proches de mon père, des collègues et des membres de sa famille, vont nous faire découvrir qui était (et est toujours) *leur* Michel Côté. Mon père, qui a toujours refusé les offres d'auteurs de biographies, aurait-il trouvé cette formule plus sympathique ? Moins formelle ? Ma mère, mon frère et moi-même étions de cet avis : Michel était un « gars de gang », un être on ne peut plus grégaire ; sans doute aurait-il endossé l'idée de ce projet démocratique, qui donnerait la parole à ceux et celles, proches de lui, qui ne l'ont pas toujours eue... surtout lorsqu'ils étaient assis autour d'une table avec lui !

Blague à part, la petite famille – et celle élargie – tient à remercier les 50 personnes qui ont témoigné dans ce livre. Elles sont le *nous* du titre, vous l'aurez compris, mais elles sont aussi le *Michel*, puisque leur présence dans la vie de mon père aura contribué à en faire l'homme extraordinaire qu'il était. Il est important de mentionner que ce ne sont pas nécessairement les 50 personnes les plus proches de mon père qui ont été choisies pour les entrevues, mais bien celles qui proviennent de différents univers de sa vie, pour le présenter sous des angles variés. Ceux et celles qui pourraient se sentir exclus, je vous en prie, n'en faites pas une affaire personnelle : vous savez la place que vous occupiez dans le cœur de l'ami qu'il était pour vous, et on ne vous a pas oubliés.

* * *

«Papi était comédien, pourquoi il a pas fait semblant de mourir?» Cette pensée percutante, c'est ma fille Françoise qui l'a prononcée, le jour de l'enterrement de son grand-père. Elle allait bientôt s'asseoir devant son cinquième gâteau de fête. Elle aurait tellement aimé qu'il soit là, qu'il la prenne sur ses genoux, qu'il l'entraîne encore une fois dans un impitoyable duel de «Je te tiens par la barbichette». Il était imbattable. En 40 ans, je ne me souviens pas l'avoir battu une seule fois ! Évidemment, quand il s'en prenait à Théo, à Olivia ou à Françoise, il lui arrivait de concéder, en papi gentleman, de précieuses victoires...

Sa relation avec ses petits-enfants était si belle, si pure. Mon père était un modèle de façon naturelle. Son sens du devoir semblait inné. Il transpirait la transmission... Certes, il y avait parfois quelques sermons, mais rarement ennuyants, et toujours inspirants. Sinon, il donnait simplement l'exemple, sans forcer. Il était un homme bon, honnête, généreux, et un leader positif. Quand on l'observait, enfant ou adulte, on se sentait attiré vers lui par une force invisible. Soudainement, nous étions sous son charme : nous l'aurions suivi dans tous les sentiers qu'il ouvrait, dans toutes ses grandes entreprises.

Grand amoureux de la vie et de tous les thèmes qu'elle renferme, mon papa était rempli de toutes sortes de connaissances qu'il aimait partager. Sans doute aurait-il aimé être prof. Il aurait été excellent.

Pendant les étés de notre enfance, mon grand frère et moi suivions nos parents à la campagne. Les doux souvenirs abondent... Le soir, au bord du feu de camp qu'il avait fièrement préparé, notre père s'approchait de nous et, de sa voix feutrée, il nous nommait les étoiles en soulignant la belle arabité de leur sonorité : Altaïr, Aldébaran, Bételgeuse... Bouche bée, les deux petits gars étaient saturés d'admiration pour ce papa qui parlait des impénétrables mystères du cosmos. Des étoiles dans les yeux – littéralement –, nous le regardions en silence, pendant que se déposaient, dans le creuset de nos esprits crépitants, les primordiales étincelles de notre amour pour la science.

Mon père en savait beaucoup sur l'histoire, qui le passionnait. Un de ses amis de jeunesse (témoin dans le présent ouvrage) vous parlera de ses

années d'études au cours classique, années durant lesquelles le jeune homme apprendra les fondements de l'histoire de son peuple et de son territoire. C'est sûrement pour cette raison qu'il aimait tant son pays et, au sens large, ses frères et sœurs. À la vue d'un champ de blé, il imaginait son grand-père, puis son père, jeunes, bûcher les arbres qui s'y trouvaient avant. Il se revoyait, enfant, faire la moisson avec les cousins avant d'aller jouer dans le fenil (et de se faire gronder par ses parents parce que le lieu était dangereux).

Son intérêt pour l'histoire n'était pas restreint à la période contemporaine. Mon père avait la capacité impressionnante de voir différentes époques cohabiter dans le même espace. Il pouvait ainsi contempler les paysages de son pays, en l'occurrence le Québec (mais plus tard la France, la Belgique, l'Angleterre, le Maroc, et ainsi de suite) et y projeter différents événements historiques. Ainsi, en regardant le fleuve près de Tadoussac, il pouvait nous lancer : « Regardez, les enfants, c'est ici, en 1603, que Gravé du Pont et Champlain sont arrivés avant de rencontrer Anadabijou lors de la Grande Tabagie. » Et il nous décrivait la scène avec force détails, comme s'il l'avait vécue lui-même. C'est de cette manière qu'il nous transmettait son amour de l'histoire.

Sur le long et sinueux chemin de l'histoire humaine, mon père ramassait les cailloux des prédécesseurs, les admirait, les polissait, puis les remettait à leur place pour ceux qui suivraient : « Celui qui ne sait pas d'où il vient ne peut savoir où il va... » Mon père, sachant où reposaient ses racines, savait ainsi où déployer sa frondaison...

C'est en tant qu'acteur qu'il a brillé. Ça, vous le savez. Il a aussi brillé comme humain, et particulièrement comme père. Il travaillait fort et on s'ennuyait beaucoup de lui quand il partait jouer *Broue* le soir. Sa routine consistait à souper tôt et à faire une sieste. Quand il quittait la maison, le reste de la famille se mettait à table. Je sais qu'il avait peur de n'être pas assez présent pour mon frère et moi. Cette crainte semble avoir donné à nos moments passés ensemble un éclat vibrant et joyeux qui m'habite encore aujourd'hui. Quand il était là, il était là à deux cents pour cent.

Il avait un lien formidable avec Charles, entre autres parce que tous deux étaient passionnés d'histoire et de géopolitique. Lors des soupers de famille, il n'était pas rare que les deux hommes finissent par rapprocher

leurs chaises afin de se remémorer les campagnes militaires d'Hannibal ou les exploits des khans mongols. Il fallait les entendre, les écouter surtout... Ils avaient un profond respect l'un pour l'autre. Malgré les différences de points de vue qui pouvaient survenir, ils gardaient toujours leur calme et leur décorum. J'admirais ça.

Mon lien avec mon père se situait dans notre passion du métier. Il m'a tout appris. Déjà, avant de monter sur les planches, je l'accompagnais dans les soirées mondaines et il me présentait à tout le monde. Son monde. Des liens forts qu'il avait bâtis et entretenus au fil des ans. Il était très loyal, en amitié comme en affaires. Il m'a incité, avec ma mère, à faire mes auditions pour les écoles de théâtre. Il m'a coaché pour les scènes que j'avais à préparer : *Le faucon*, de Marie Laberge, et *Le médecin malgré lui*, de Molière. Je suis entré au Conservatoire, puis il a continué de m'encourager dans toutes mes démarches.

Ce n'était pas facile, en début de carrière, d'être le fils de Michel Côté, mais un jour j'ai réalisé la chance que j'avais. Cette chance ne résidait pas seulement dans le fait que Michel était connu dans le milieu, mais surtout dans le fait qu'il était aimé par ses collègues de travail. Lorsque j'arrivais sur un nouveau plateau et qu'un membre de l'équipe apprenait que j'étais « le fils de » (et pas que de Michel, de Véronique aussi !), il était heureux de me rencontrer. Les gens m'adoptaient d'emblée. Ça, c'est une chance inouïe. Au début de ma trentaine, lors d'une entrevue à la radio, Josélito Michaud m'a demandé ce que ça me faisait d'être dans l'ombre de mon père. Je me souviens d'avoir pris une pause pour réfléchir. Puis la réponse m'est venue : « Je ne suis pas dans l'ombre de mon père, je crois plutôt que je suis dans sa lumière. »

Pour avoir eu la carrière qu'il a eue, il avait le courage de ses ambitions. Il avait aussi le courage de ses opinions. Lors de repas mondains, il arrivait que mon père se retrouve assis à la même table que certains politiques. Lorsque l'un de ceux-ci, convaincu, émettait une idée avec laquelle mon père était en désaccord, il se retrouvait soudainement confronté aux arguments réfléchis de l'artiste politisé. Et les convives, étonnés, s'essuyaient les commissures des lèvres en levant sur mon père le regard que l'on réserve aux hommes qui se tiennent debout.

Si vous pressentez que ce livre sera un florilège d'éloges bien sentis, vous avez raison. Mon père y est décrit comme un adonis dans sa jeunesse, un sex-symbol ensuite, un être doux, sage et magnanime, une âme charitable et à l'écoute, bref, un homme qui jongle avec les qualités et les vertus mieux que le meilleur des jongleurs du Cirque Éloïze.

Puisque je ne veux pas vous faire languir, je vais d'ores et déjà percer votre bulle : mon père n'était pas parfait... Oh non : vous auriez dû le voir danser le hip-hop ! Encore là, il savait comment utiliser son grand manque de coordination pour nous faire crouler de rire ! Pendant qu'on y est, nommons donc cette autre qualité, puisqu'il l'avait aussi : l'autodérision.

Mon père, juché sur le piédestal de la célébrité, détenait un pouvoir dont il se servait pour élever les gens, pas pour les rabaisser. Il affirmait sa vision du monde, oui, mais en retour, il posait des questions à la personne en face de lui afin de connaître sa réalité, peu importe son âge, son orientation, son genre ou son origine. Il s'abreuvait aux sources des humains et de leurs histoires. Ainsi, mon ami Martin, travailleur social, m'a récemment rappelé cette anecdote : le 31 mai 2023, soit deux jours après le décès de mon père, il m'avait écrit ceci : « Aujourd'hui, je travaillais en intervention à domicile avec le père d'un jeune autiste de 22 ans que ton père a rencontré en 2011, après une représentation de *Broue*. Le papa m'a montré une photo de son fils Émile (âgé de 10 ans) avec ton père. Il a rendu hommage à Michel en disant qu'il avait remarqué la présence de son fils et tenu à passer quelques minutes avec lui. » Mon père, c'était ça : faire exister l'autre. Un peu, beaucoup, passionnément.

« Il faut prêcher sur la vie, non sur la mort ; répandre l'espoir et non la crainte ; et cultiver en commun la joie, vrai trésor humain. C'est le grand secret des sages et ce sera la lumière de demain. »

Mon père était sage, mais quand même, ce n'est pas lui qui a prononcé ces mots. Ils sont d'Émile Chartier – alias Alain. Cette citation me fait penser à mon père, souvent philosophe, qui prêchait sur la vie parce qu'il se savait mortel, et voulait donc la savourer et la célébrer le mieux possible. Certes, il avait des craintes, mais sa façon de répandre l'espoir – en lui et autour de lui – était de travailler fort. Il admirait la vaillance et la ténacité face à l'adversité. Il possédait ces qualités, qu'il avait héritées

de sa famille et avait transformées en valeurs à transmettre. Combien de fois l'ai-je vu aller jouer *Broue* alors qu'un mal l'accablait, que ce soit un tour de reins ou une vilaine grippe... Difficile pour lui de dire non quand on lui demandait quelque chose. Il fallait souvent lui rappeler de penser à lui, pas juste aux autres. « Charité bien ordonnée commence par les autres » semblait être son leitmotiv...

Mon papa mettait constamment ses humeurs de côté pour offrir le meilleur de lui-même. Malgré de nombreuses nuits d'insomnie où le stress et les inquiétudes le gardaient éveillé, il était toujours de bonne humeur le matin venu, et il trouvait les mots pour nous encourager, mon frère et moi, quand il sentait que des défis scolaires nous attendaient dans nos journées respectives.

Comme pour plusieurs hommes de sa génération (et de la mienne aussi), il était difficile pour mon père de se montrer vulnérable. Ce qui est vrai pour la plupart des hommes l'était davantage pour lui, puisqu'il se devait d'être irréprochable aux yeux de son public. Je l'admirais de pouvoir soutenir le poids de la perfection sur ses épaules. Pour lui, une blague ne pouvait pas tomber à plat, une anecdote ne pouvait pas ennuyer la galerie, un discours ne pouvait pas laisser l'auditoire indifférent. D'ailleurs, il me demandait souvent de les réviser avec lui, de trouver des blagues ou d'améliorer des tournures de phrases. Merci, papa, tu savais que ça me valorisait. Lorsqu'Internet est arrivé, et avec lui la pléthore de commentaires impertinents qu'on pouvait lire sous les articles, mon père était très remué quand il lisait, à travers mille critiques élogieuses, un seul point de vue revêche. Il voulait être aimé de tous et de toutes, et ce n'était pas juste une expression ! Ma mère était habile pour le consoler et lui rappeler sa valeur. Après une nuit agitée, il laissait l'amertume se dissiper et retrouvait sa légendaire envie d'aimer la vie.

Le 8 juin 2023, lors de la chapelle ardente en son honneur, plus de deux mille personnes ont défilé devant le célèbre artiste. Ce jour-là, le drapeau du Québec sur la tour centrale de l'hôtel du Parlement fut mis en berne. Le premier ministre François Legault a également déposé une motion à l'Assemblée nationale et lui a décerné le titre de chevalier de l'Ordre national du Québec à titre posthume.

Chevalier, ma chère mère dirait que c'est un titre qui lui sied bien, lui qui était romantique, galant, et qui défendait toujours la veuve et l'orphelin. Je serais d'accord avec elle. J'ajouterais cependant que s'il était un chevalier, mon père avait depuis longtemps remisé son armure. Empathique, sa sensibilité prêtait le flanc aux vicissitudes de l'existence et à la misère des autres. Les injustices, les inégalités sociales, ça lui remuait les viscères. Il avait aussi mis au rancart son épée puisque, pour mener ses combats, il usait plutôt de sa verve, de sa culture, de ses moyens de citoyen et, surtout, de son art, car, comme il me l'a appris jeune : « La plume est plus forte que l'épée. »

C'est en effet par son art que mon père a changé le monde, une salle de spectacle à la fois, une salle de cinéma à la fois, un salon à la fois. Il est difficile de mesurer l'impact d'un artiste sur une société, j'en suis bien conscient. Mais ce que je sais, c'est qu'un peuple entier qui salue le départ d'un homme avec une telle intensité, un tel amour, c'est pour le remercier de quelque chose. On peut remercier un acteur parce qu'il nous fait rire un soir où la grisaille semble victorieuse, ou parce qu'il nous fait pleurer pour la première fois depuis trop longtemps. Mais on le remercie d'abord pour le changement profond qu'il opère en nous, pour la lumière qu'il dépose au fond de nos yeux et qui, contre les vents et les marées du quotidien, nous permet d'éclairer le monde un peu plus. Cette lueur si précieuse, je la vois dans le regard de tous ceux et celles qui ont croisé le chemin de mon père.

Papa, ta mort m'a transformé. En me passant le flambeau, tu m'as mené vers une lucidité qui m'était étrangère jusque-là. Ma fille, les amitiés, l'amour, les plaisirs, la famille, les humains, les arbres, tout est devenu plus précieux. Je remets quotidiennement ma tête dans les bonnes grâces de mon cœur ; je tâche de comprendre ma quête, de dompter mes rancœurs ; je saisis mieux la valeur des fêtes, la noirceur des peurs, la teneur des pleurs...

Évidemment, comme toute progéniture, j'ai des regrets, des incertitudes. T'ai-je suffisamment dit que je t'aimais, que j'étais fier de toi, que j'étais immensément et éternellement reconnaissant pour tout ce que tu as fait pour moi ? T'ai-je serré assez fort dans mes bras ? Assez souvent ?

Bien malgré toi, tu m'as laissé avec ces questions inconfortables. Je déniche les réponses tantôt dans des souvenirs que j'espère limpides, tantôt dans des impressions brumeuses. Ces réponses sont tantôt ternes, tantôt scintillantes. Je me résigne à vivre de pareils sentiments. Le plus important, c'est qu'on sait qu'on s'est aimés.

Si je vis encore 40 ans, c'est bien, mais c'est surtout bien peu. Depuis que tu es parti, je sens qu'il m'incombe d'être un meilleur homme. Inspiré par tes qualités, tes valeurs et tes choix, je me penche à mon tour pour cueillir les cailloux que tu as laissés pour moi.

Je tâcherai de les polir pour ma fille.

Et pour ses enfants à venir.

MAXIME LE FLAGUAIS

LES FAITS SAILLANTS

Michel Côté a été l'une des personnalités du domaine artistique québécois les plus connues et les plus appréciées. Tout au long de sa carrière aussi dense que variée, il a laissé des traces indélébiles dans la vie culturelle et dans le cœur du peuple québécois. D'un rôle à l'autre, cet acteur d'exception dégageait une présence réconfortante. Tant sur scène qu'à la télévision et au cinéma, il était une valeur sûre : tous et toutes savaient qu'il allait « livrer la marchandise », et ce, peu importe le registre. Tout ce qu'il touchait devenait un succès !

Quand son rôle devait le rendre touchant ou arrogant, empathique ou orgueilleux, moderne ou même rétrograde, Michel Côté défiait le stéréotype mâle en le nuancant et en le complexifiant. Il savait rendre ces hommes vrais et attachants, incarnant avec justesse leur masculinité et leur sensibilité dans tous leurs travers et leurs contradictions. Il se transformait physiquement avec une telle aisance que ce n'était plus Michel que l'on voyait, mais le personnage.

Comment résumer les 72 ans de ce personnage plus grand que nature ? En vous présentant un tour d'horizon, à la fois complet et non exhaustif, de sa vie et de sa carrière.

UNE JEUNESSE ALMATOISE

25 juin 1950 : Naissance à Alma, au Lac-Saint-Jean, de Michel Joseph Eugène Côté. Ses parents, Jeannine Belley et Ovila Côté, vivent tout d'abord dans le 7^e Rang, à Alma ; c'est là que Michel est né. Sa mère occupe différents emplois dans le domaine de la vente, et son père est d'abord tailleur de pierres chez Granite national, puis représentant pour Seven-Up, Coca-Cola et Vachon, avant d'occuper la fonction de manutentionnaire à l'hôpital Hôtel-Dieu d'Alma. Le couple aura trois enfants : Michel, l'aîné, qui sera suivi de Sylvain et de Danny.

1963 : Malgré ses origines modestes, Michel Côté entame des études classiques à l'Externat classique du Collège Champagnat d'Alma. Il envisage alors une carrière d'avocat.

Automne 1967 : Un tout jeune Michel Côté se joint à la troupe du Théâtre populaire d'Alma (TPA) avec son ami Marcel Gauthier. Le théâtre où il jouera pendant quatre ans s'appelle La Cabotière. L'été, pour gagner de l'argent de poche, il occupe différents emplois, dont tourneur de beignes, la nuit, et vendeur dans deux merceries.

Printemps 1969 : Michel joue dans *L'arme au poing ou larme à l'œil* de Dominique de Pasquale, mise en scène par Jean-Luc Bastien. La pièce remporte le premier prix au Festival canadien de théâtre amateur. En août de cette même année, la troupe sera invitée à Monaco pour une représentation spéciale lors du quatrième Festival mondial du théâtre amateur.

L'ENVOL MONTRÉALAIS

1970 : Michel Côté quitte le Lac-Saint-Jean pour entamer sa formation à l'École nationale de théâtre, à Montréal. Il partage un appartement, sur le boulevard Saint-Joseph, avec son ami d'enfance Marcel Gauthier, accepté lui aussi. Ils découvrent l'effervescence de Montréal en la marchant dans tous les sens. Michel adore cette école. En plus de plonger dans ses cours d'histoire du théâtre, il touche à la danse classique, au ballet jazz et au chant, sans oublier les cours d'improvisation, de diction, de judo et d'escrime. Durant ses années de formation, on lui confie souvent les rôles de pères et de vieillards, essentiellement parce qu'il a une voix qu'il qualifie lui-même de feutrée.

1972 : Rencontre de Michel Côté et Véronique Le Flaguais lors d'une pièce présentée à l'École nationale de théâtre.

1974 : Michel Côté fait ses débuts au petit écran dans la série *La petite patrie*.

À compter de 1975 : On lui confie des rôles majeurs dans certains des théâtres les plus réputés de Montréal : le Théâtre du Nouveau Monde (TNM), la Compagnie Jean-Duceppe, la Nouvelle Compagnie théâtrale (NCT) et le Théâtre de Quat'Sous. Déjà, Michel Côté démontre sa polyvalence en interprétant des rôles très différents dans des pièces modernes et classiques telles que *Equus*, *Le médecin malgré lui* et *Soudain l'été dernier*.

La présence de Michel Côté dans la sphère publique est grandissante. D'un rôle à l'autre, son regard doux ou perçant et son jeu qui alterne entre la subtilité et le burlesque le rendent très crédible. Qu'on lui confie des rôles humoristiques ou dramatiques, il se démarque. Le public l'adore, tout comme les responsables de la distribution des rôles. Ainsi, à la télévision, au théâtre et au cinéma, il est de plus en plus sollicité pour être la tête d'affiche.

1976 : Michel Côté fait diverses apparitions au petit écran dans la comédie *Du tac au tac*, où il côtoie celle qui est déjà la femme de sa vie : la comédienne Véronique Le Flaguais. De 1976 à 1982, on lui confie différents rôles secondaires.

LA CRÉATION DE *BROUE*

1975 : Création du Théâtre des Voyagements, formé de Michel Côté, Marcel Gauthier, Marc Messier et Véronique Le Flaguais. Passionnés de théâtre et ne voulant pas attendre éternellement qu'on leur propose des premiers rôles, les comédiens décident de monter leurs propres spectacles. Ils convainquent le patron de la galerie d'art La Sauvegarde, dans le Vieux-Montréal, de transformer l'endroit en théâtre de poche, le temps de quelques représentations. C'est là que la troupe Les Voyagements prend son envol.

Véronique Le Flaguais étant enceinte en 1978, les trois autres membres du Théâtre des Voyagements doivent créer une pièce pour trois hommes. Marcel Gauthier entend à la radio que les tavernes seront abolies, et il se souvient que Michel et lui avaient interprété un collage de textes sur le sujet, à Alma, en 1972. Leur spectacle était intitulé *Ouskonva*. Il propose cette idée à ses deux complices, qui acceptent.

16 novembre 1978 : Naissance de Charles Côté, premier fils de Michel Côté et Véronique Le Flaguais.

Début 1979 : L'auteur Michel Garneau, qui devait écrire la quatrième pièce du Théâtre des Voyagements dans l'univers des tavernes, tombe malade à quelques semaines de la première. De toute urgence, les trois acteurs s'entourent donc de Claude Meunier, de Francine Ruel, de Jean-Pierre Plante et de Louis Saia pour pondre une pièce à sketches, plus vite écrite qu'une pièce à un seul thème. C'est la naissance de *Broue*. Alors

que les tavernes du Québec allaient être obligées par une loi d'admettre les femmes, pas moins de 18 personnages y affluent pour célébrer cette tradition confrontée à la montée du féminisme. Michel Côté se prépare à interpréter cinq des personnages, dont Verrue et Pointu.

21 mars 1979 : Première de *Broue* au Théâtre des Voyagements, un petit local de 80 places situé sur le boulevard Saint-Laurent, à Montréal. Les trois comédiens rêvent d'y jouer leur pièce durant un mois. Personne n'aurait pu imaginer la suite...

31 décembre 1979 : Michel Côté fait partie du *Bye Bye* pour la première fois. Il participe ensuite à l'emblématique émission presque toutes les années, jusqu'en 1986.

5 novembre 1980 : La première tournée de *Broue* s'arrête à Alma. Profondément enraciné dans sa ville natale, Michel y jouera la pièce pas moins de 43 fois.

14 septembre 1982 : Naissance de Maxime Côté, deuxième enfant de Michel Côté et Véronique Le Flaguais. À l'âge adulte, il adoptera « Le Flaguais » comme nom d'artiste.

16 septembre 1982 : Première de la version anglaise de *Broue*, rebaptisée *Brew*. La pièce est traduite par Michel Fremont-Côté et David McDonald. Cette version mènera Michel Côté, Marc Messier et Marcel Gauthier un peu partout au Canada et jusqu'aux États-Unis, où elle sera jouée à Allentown, en Pennsylvanie. Pas mal, pour un acteur qui ne parlait pas anglais!

6 août 1983 : Mariage de Véronique Le Flaguais et Michel Côté.

LE ROI DU BOX-OFFICE

27 septembre 1989 : Première mondiale à Chicoutimi du film *Cruising Bar*, qui prendra l'affiche dans les salles du Québec le 6 octobre 1989. Le film présente quatre personnages principaux aux antipodes, tous interprétés par Michel Côté, qui crève l'écran. Écrit par Michel Côté, Claire Wojas et Robert Ménard, et réalisé par ce dernier, ce film présente différentes soirées de drague dans les bars de Montréal.

Michel Côté incarne à la fois le snobinard Jean-Jacques qui achète ses condoms en boîte de 12, le timide et maladroit Serge qui se retrouve dans un piège, l'accessoiriste de plateaux de tournage Beaudoin continuellement exalté, et Gérard, propriétaire d'un garage et prompt à l'infidélité.

15 octobre 1990 : Première à Bruxelles de *Chez Willy*, version belge de *Broue*. Michel assistera à la pièce en compagnie de son ami Henri Atlas.

1993 : Dans sa seule association à une marque pour de la publicité, Michel Côté incarne différents personnages dans des messages télévisés de 30 secondes pour Nescafé. Cette campagne obtient un grand succès. Par la suite, il prête sa voix à des publicités de Volkswagen.

De 1993 à 1999 : Michel Côté interprète Jean-Lou dans *La petite vie*, le plus important succès télévisuel de l'histoire du Québec. Susceptible et attachant, son personnage sera l'un des plus aimés du public, et ce, même s'il n'apparaît que rarement à l'écran.

De 1996 à 1999 : Dans la série *Omertà, la loi du silence*, écrite par Luc Dionne, Michel Côté incarne Pierre Gauthier, un policier qui devait en découdre avec les hauts gradés de la mafia. Il s'agit de son premier rôle important à la télévision où il n'est pas transformé physiquement.

27 mai 2005 : Michel Côté hausse encore son énorme popularité dans *C.R.A.Z.Y.* Écrite par François Boulay et Jean-Marc Vallée, et réalisée par ce dernier, cette chronique familiale traite notamment de la relation houleuse entre un père conservateur et son fils gai dans le Québec des années 1970. Le film reçoit la Bobine d'or de l'Association des propriétaires de cinémas du Québec, et Michel Côté, plusieurs prix d'interprétation.

2007 : *Broue* inscrit le record mondial Guinness de longévité d'une pièce de théâtre avec la distribution d'origine. Les chiffres sont déjà éloquentes : 2600 représentations et 2,7 millions de spectateurs. Et ce n'est pas fini!

27 juin 2008 : Sortie en salle de *Cruising Bar 2*. Michel Côté retrouve les personnages (et les prothèses !) de Jean-Jacques, Serge, Beaudoin et Gérard.

2009 : Michel Côté interprète l'un des rôles principaux dans la comédie *De père en flic*. Son personnage, le policier Jacques Laroche, est en conflit continu avec son fils Marc, aussi policier, interprété par Louis-José Houde. Caroline Dhavernas fait également partie de la distribution étoilée. Écrit par Ian Lauzon et Émile Gaudreault, et réalisé par ce dernier, *De père en flic* fait partie des cinq principaux succès du box-office au Québec.

2011 : La Ville d'Alma transforme son principal lieu de diffusion culturelle – l'Auditorium, que Michel Côté avait tant fréquenté – et le rebaptise en son honneur Salle Michel-Côté. Le bar s'appelle La petite broue. L'inauguration a eu lieu l'année suivante. Touché par cette reconnaissance de sa communauté, il déclare : « Ça vaut plus que tous les prix du monde pour moi, parce que ça va rester pour mon petit-fils, mes descendants. »

11 juillet 2012 : Le film *Omertà*, qui revisite les personnages de la populaire série télé du même nom, prend l'affiche.

2012 et 2013 : Bien longtemps avant d'être atteint d'une grave maladie, Michel Côté est devenu le porte-parole de la Fondation du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS), en Estrie. La recherche en santé l'intéressait, et tout ce que faisait la Fondation. Il a donné une permission spéciale à la troupe de théâtre des employées et employés du CHUS pour qu'elle puisse jouer *Cruising Bar*.

2 février 2017 : La troupe de *Broue* se déplace à Alma pour la 3300^e représentation, qui est jouée dans le cadre du 150^e anniversaire de la Ville. C'est la dernière fois que Michel Côté foule la scène de la salle rebaptisée en son honneur.

22 avril 2017 : Dernière représentation de *Broue* par le trio d'origine composé de Michel Côté, Marc Messier et Marcel Gauthier. Durant 38 ans, partout au Québec, tout comme à Toronto, à Vancouver et aux États-Unis, le trio aura joué 3322 représentations de *Broue* et de *Brew*, devant 3 394 195 spectateurs.

13 juillet 2017 : Sortie en salle du film *De père en flic 2*.

2018 : Michel Côté est le porte-parole de la 184^e Fête nationale du Québec, sur les plaines d'Abraham à Québec.

Cette même année, il devient également porte-parole de la Société des sciences vasculaires du Québec (SSVQ). Après son décès, son fils Maxime Le Flaguais a pris la relève.

LES DERNIÈRES ANNÉES

Avril 2022 : Michel Côté annonce qu'il prend sa retraite après avoir reçu un diagnostic très rare. Il est atteint d'un syndrome myélodysplasique. La pancytopénie qui en découle – réduction des trois paramètres de l'hémoogramme (globules rouges, globules blancs et plaquettes) – l'affaiblit considérablement et nécessite de nombreuses transfusions sanguines. Il participe à un protocole expérimental de recherche et reçoit une greffe de la moelle osseuse. Malgré quelques espoirs de guérison, le cancer gagne du terrain.

Très entouré de ses proches, qui lui rendent visite régulièrement, il sera isolé durant plusieurs mois au Centre universitaire de santé McGill (CUSM). Mais il retourne le plus souvent possible chez lui, tant à Montréal qu'à la campagne.

29 décembre 2022 : Michel Côté est nommé officier de l'Ordre du Canada, la plus haute distinction honorifique au pays, pour « sa brillante carrière comme l'un des comédiens les plus prolifiques du Québec, sur scène, à la télévision et au cinéma ».

Printemps 2023 : La lutte de Michel Côté contre le cancer tire à sa fin. Malgré une greffe de moelle osseuse, qui lui redonne espoir, et des traitements de chimiothérapie, son espérance de vie est réduite considérablement.

29 mai 2023 : Décès de Michel Côté, à Montréal. Il était âgé de 72 ans.

LE QUÉBEC SE SOUVIENT

21 juin 2023 : Michel Côté est décoré à titre posthume de la médaille de chevalier de l'Ordre national du Québec. C'est son fils Maxime Le Flaguais qui reçoit l'insigne des mains du premier ministre du Québec, François Legault, lors d'une cérémonie tenue à l'Assemblée nationale.

3 juillet 2023 : Le Festival du film de l'Outaouais (FFO) annonce que son grand prix est rebaptisé Prix du Public Michel-Côté. Cette distinction revêt une signification particulière, symbolisant à la fois l'héritage artistique du comédien et la reconnaissance du public.

10 décembre 2023 : Québec Cinéma annonce, lors de son 25^e gala, que l'IRIS Prix du public devient l'IRIS Prix Michel-Côté. Cette récompense spéciale est décernée à l'un des cinq films québécois ayant obtenu le plus d'entrées en salle durant l'année.

2024 : La Ville d'Alma dévoile trois initiatives visant à perpétuer la mémoire de son fier ambassadeur.

L'un des sièges de la Salle Michel-Côté porte la mention suivante : « Michel Côté aura toujours sa place parmi nous. » Le siège est réservé à Jeannine Belley, la mère du comédien, pour toutes les représentations programmées par Ville d'Alma Spectacles.

Une bourse permanente de 1000 \$ est également créée au nom de Michel Côté. Celle-ci est destinée aux étudiantes et étudiants de niveau postsecondaire en théâtre ou en cinéma. La bourse a été créée grâce au Fonds des arts de la Fondation Alexis-le-Trotteur, qui vise à soutenir la relève artistique régionale.

Enfin, le 5 octobre 2024, la Ville d'Alma dévoile une fresque de 16 mètres de largeur sur 10 mètres de hauteur, réalisée par le réputé Kevin Ledo sur le mur dégagé de l'édifice Paul-Tremblay. L'œuvre est visible depuis le boulevard des Cascades, au cœur du centre-ville.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	9
LES FAITS SAILLANTS.....	17
50 REGARDS SUR L'HOMME ET L'ACTEUR	29
JEANNINE BELLEY, SYLVAIN ET DANNY CÔTÉ	30
MARCEL GAUTHIER	41
DENIS DIONNE.....	50
JEAN-LUC BASTIEN	55
SÉBASTIEN DHAVERNAS.....	59
MARC MESSIER.....	65
VÉRONIQUE LE FLAGUAIS.....	72
LOUIS LAVERDIÈRE.....	82
JEAN-MARIE MONCELET	87
FIONA REID.....	92
CLÉMENT DESROSIERS.....	97
MARIE TIFO	104
DANIÈLE PAPINEAU-COUTURE	109
FRANCINE RUEL, JEAN-PIERRE PLANTE ET LOUIS SAIA	116
CLAUDE MEUNIER	122
ANDRÉ FORCIER	126
MICHEL BERNIER	131
CHARLES CÔTÉ, ISABELLE ROY ET THÉO CÔTÉ	136
GUY MIGNAULT.....	151
LUC GUÉRIN, BENOÎT BRIÈRE ET MARTIN DRAINVILLE.....	156

JEAN-PIERRE CHARTRAND	166
MICHEL COULOMBE	173
HENRI ATLAS	180
RÉJEAN GODERRE	185
ROBERT MÉNARD	190
RÉMY GIRARD	195
LUC DIONNE, LUC PICARD ET DINO TAVARONE	201
YVES SIMONEAU	210
ADRIEN MOROT	214
GESNER BLENKHORN	220
PATRICK HUARD	225
PATRICK ROY	231
ROBERT PICHÉ	236
DANIELLE PROULX ET MARC-ANDRÉ GRONDIN	242
KARINE VANASSE	250
ÉMILE GAUDREAU	254
LOUIS-JOSÉ HOUDE	260
CAROLINE DHAVERNAS	267
ANTOINE BERTRAND	272
BIBLIOGRAPHIE	278
INDEX	285
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	289
REMERCIEMENTS	291